

*Mo*

**L'IMPORTANCE  
D'UNE  
BONNE  
ATTITUDE  
DAVID ROPER**

*Mo*

*Lecture N° 25*

VI. DE LA TROISIÈME PÂQUE À L'ARRIVÉE DE JÉSUS À BÉTHANIE (suite)

P. Ministère en Pérée (suite)

8. Enseignements divers (Lc 17.1-10)

Q. De la Pérée à Béthanie

1. La résurrection de Lazare (Jn 11.1-46)

2. Le décret du sanhédrin (Jn 11.47-53)

R. Dernière mission en Palestine

1. Jésus se retire à Éphraïm (Jn 11.54).

2. À travers la Samarie et la Galilée (Lc 17.11)

S. Dernier voyage vers Jérusalem

1. Les dix lépreux guéris (Lc 17.12-19)

2. Sur le royaume (Lc 17.20-37)

3. Paraboles sur la prière

a. La veuve qui persiste (Lc 18.1-8)

b. Le Pharisien et le publicain (Lc 18.9-14)

**INTRODUCTION**

Nous affichons tous, de temps à autre, une mauvaise attitude. Et, lorsque cela nous arrive, tout aspect de notre vie en est affecté. Le sage a dit : “[L’homme] est tel que sont les arrière-pensées de son âme” (Pr 23.7). Un prédicateur bien connu le dit comme ceci : “Vous n’êtes peut-être pas ce que vous pensez être, mais vous êtes ce que vous pensez.” Tout le monde a besoin, à l’occasion, d’améliorer son attitude.

Dans cette étude, nous considérerons la dernière mission de Jésus en Palestine : de Pérée à Béthanie, de Béthanie au désert, du désert à la Samarie et la Galilée. Finalement, nous le verrons se diriger vers Jérusalem, sur le chemin de sa croix. Sachant qu’il n’avait plus beaucoup de temps sur la terre, Jésus intensifia son enseignement, dont la plupart s’adressait aux disciples, mais aussi une grande partie aux Pharisiens (cf. Lc 17.20 ; 18.10 ; Jn 11.46). Tout fut lié, dans un sens ou dans un autre, à l’importance d’avoir de bonnes attitudes. Les disciples du Seigneur au premier siècle avaient besoin — tout comme nous — de corriger leurs attitudes.

**CORRIGER SON ATTITUDE ENVERS LE PÉCHÉ (LC 17.1-10)**

Dans la leçon précédente, nous avons con-

sidéré une série de paraboles utilisées par Jésus comme réponses directes ou indirectes aux Pharisiens (Lc 14.1, 12, 16 ; 15.1-3 ; 16.13-14). Après cette série, Jésus donna quelques instructions générales à ses disciples.

**Attitude envers le péché : méfiance (vs. 1-3b)**

Jésus commença par prononcer une malédiction sur ceux qui font chuter “l’un de ces petits” (vs. 1-2<sup>1</sup>). Le Seigneur employait parfois cette expression pour se référer à ses disciples, toujours des enfants par la compréhension et la vulnérabilité. Dans le contexte, les coupables étaient les Pharisiens (16.14), mais le Nouveau Testament nous enseigne tous à prendre soin de ne pas faire trébucher les autres (cf. 1 Co 8.13). Jésus avertit ses disciples : “Prenez garde à vous-mêmes” (Lc 17.3a). Autrement dit : “Ne vous rendez pas coupables de ce péché.”

Il continua : “Si ton frère a péché, reprends-le, et, s’il se repent, pardonne-lui” (v. 3b). Cet enseignement — nécessaire — n’est pas très populaire. Si un frère pêche et met ainsi son âme en danger, nous devons oser agir. L’amour

<sup>1</sup> Comme cela est généralement le cas, une grande partie de ce texte est une répétition d’enseignements que nous avons déjà considérés. Comparer par exemple Luc 17.1 avec Matthieu 18.7, 10 et Luc 17.2 avec Matthieu 18.6.

exige que nous le confrontions à son péché et essayions de le restaurer (Jc 5.19-20). Mais, faisons-le “avec un esprit de douceur” (Ga 6.1) et d’amour (Ep 4.15).

### **Attitude envers le pécheur : compassion (vs. 3c-6)**

La réprimande n’est pas tout : il faut se préparer au pardon. J. W. McGarvey suggère que là où la justice doit reprendre, l’amour doit pardonner<sup>2</sup>. Le Seigneur dit à ses disciples que même si quelqu’un péchait sept fois contre eux en une seule journée, il fallait pardonner (v. 4<sup>3</sup>).

Ceci semblait dur pour les disciples, qui lui dirent : “Augmente-nous la foi” (v. 5), c’est-à-dire : “Donne-nous la foi qu’il nous faut pour relever le défi de ce que tu viens de dire !” Jésus aurait pu leur dire comment augmenter leur foi (Rm 10.17 ; cf. Jn 17.20 ; 20.31), mais au lieu de cela, il les loua d’avoir reconnu l’importance de la foi, dont il illustra la puissance par l’exemple du grain de moutarde (Lc 17.6<sup>4</sup>).

### **Attitude envers celui qui juge le péché : contrition (vs. 7-10)**

Cette instruction générale se termine par un avertissement. Si nous pouvions toujours avoir la bonne attitude envers le péché et les pécheurs, Dieu (le juge des pécheurs) deviendrait-il pour autant redevable vis-à-vis de nous ? En effet, les Pharisiens considéraient — à tort — que leur “bonté” leur assurait une place au ciel (cf. Lc 18.9-12). Pour appuyer son enseignement, Jésus raconta l’histoire d’un serviteur qui ne reçut aucune reconnaissance particulière pour son service (Lc 17.7-9). Le Seigneur conclut : “Vous de même, quand vous avez fait tout ce qui vous a été ordonné dites : Nous sommes des serviteurs inutiles, nous avons fait ce que nous devons

faire” (v. 10).

Nul de nous n’a jamais fait ni ne fera jamais “tout ce qui [nous] a été ordonné” (cf. Rm 3.10 ; Ps 143.2) et, même si nous le pouvions, nous serions toujours des “serviteurs inutiles”, c’est-à-dire ayant besoin de la grâce et la miséricorde de Dieu.

## **CORRIGER SON ATTITUDE ENVERS JÉSUS (JN 11.1-54)**

Le ministère de Jésus en Pérée fut interrompu pas un message urgent en provenance de Béthanie (v. 1) : Lazare, frère de Marie et Marthe, tous amis de Jésus<sup>5</sup>, était malade (v. 3). Jésus attendit deux jours avant de répondre à l’appel (v. 6), ce qui nous surprend quelque peu. Jean souligne le fait que cette attente n’était pas signe d’indifférence, au contraire : Jésus aimait cet homme et ses sœurs (v. 5). Il ne s’agissait pas non plus de s’assurer que Lazare était mort avant l’arrivée de Jésus à Béthanie<sup>6</sup>. Peut-être Jésus voulait-il enlever tout doute quant à la mort de Lazare (v. 39) : il allait à Béthanie, non pour ranimer quelqu’un, mais pour le ressusciter.

Quelle qu’en soit la raison, cette attente allait servir le dessein de Dieu, qui était d’utiliser cette tragédie pour établir, sans aucun doute possible, que Jésus était le Fils de Dieu (vs. 4, 15, 42). En lisant ce texte, notons les mots comme “sur ce”, “lorsque”, “quand” (vs. 16, 20, 32-33) etc., qui servent non seulement à établir la chronologie des événements, mais aussi à montrer que tous ces incidents avaient une raison divine.

On a appelé la résurrection de Lazare “le miracle culminant du ministère de Jésus<sup>7</sup>”.

---

<sup>5</sup> Nous avons déjà rencontré Marie et Marthe (Lc 10.38-42). Jean 11.2 identifie Marie en faisant allusion à un incident ultérieur (cf. Jn 12.3).

<sup>6</sup> Si nous considérons le fait qu’à l’arrivée de Jésus à Béthanie Lazare était mort depuis quatre jours (vs. 17, 39), nous savons que même si Jésus était parti dès l’arrivée des messagers, il ne pouvait arriver avant la mort de son ami. Mais, puisque nous ne savons pas s’il s’agissait de quatre jours (v. 17) pleins, ni si les deux jours de l’attente de Jésus (v. 6) étaient deux jours pleins, il nous est impossible d’être catégoriques. En calculant selon la distance où Jésus se trouvait, Lazare pouvait être décédé soit au moment où les messagers partaient, soit deux jours plus tard, soit trois jours plus tard. Dans tous les cas, en attendant deux jours, il semble impossible que Jésus ait pu y être avant la mort de Lazare.

<sup>7</sup> Edmund P. Clowney, Jr., *The Life of Christ* (Grove City, Pa. : Visuals, 1953), 31.

---

<sup>2</sup> J. W. McGarvey et Philip Y. Pendleton, *The Fourfold Gospel or A Harmony of the Four Gospels* (Cincinnati : Standard Publishing Co., 1914), 517.

<sup>3</sup> Comparer avec Matthieu 18.21-35. Certains utilisent Luc 17.3-4 pour dire que nous n’avons aucune obligation de pardonner avant que le pécheur ne se repente (s’excuse), mais le passage ne dit pas vraiment cela. Il dit que lorsqu’il se repent, nous devons lui pardonner. Matthieu 18.21-35 n’impose aucune restriction de la sorte.

<sup>4</sup> Le “mûrier” est un arbre avec de longues racines et donc très difficile à arracher. Comparer Luc 17.6 avec Matthieu 17.20.

Nous avons vu deux autres récits de résurrection d'un mort : le fils de la veuve de Naïn (Lc 7.11-17) et la fille de Jaïrus (Mc 5.22-24, 35-43), tous deux très concis. La résurrection de Lazare, elle, occupe tout un chapitre. En effet, cette résurrection était différente : elle n'eut pas lieu en lointaine Galilée, mais sur le territoire des ennemis de Jésus. Personne ne pouvait nier cette résurrection (Jn 11.47), qui remplit d'étonnement toute la région (Jn 12.9) et qui produisit la foi même chez certains des adversaires du Christ (Jn 11.45 ; 12.11). C'est aussi l'incident qui détermina le destin de Jésus (Jn 11.47-53).

### **Attitude d'une sœur : confiance en Jésus (vs. 17-46)**

Deux jours après avoir reçu le message concernant Lazare, Jésus annonça son intention de retourner en Judée (11.7). Ses disciples, ayant essayé — sans succès — de l'en dissuader, à cause du danger (11.8 ; cf. 10.31, 39), décidèrent de l'accompagner, se disant tout de même qu'ils allaient mourir (11.16<sup>8</sup>).

Arrivé à proximité de Béthanie (v. 30), Jésus rencontra Marthe (v. 20) dont les paroles exprimèrent sa foi en son pouvoir en général et surtout en son pouvoir de guérir (vs. 21-22). Elle ne soupçonnait apparemment pas du tout son intention de ressusciter son frère (vs. 24, 39). L'échange entre Marthe et Jésus inclut deux déclarations mémorables :

- Une affirmation hardie : “Jésus lui dit : Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort<sup>9</sup> ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais<sup>10</sup> (...)” (vs. 25-26). Voici une des grandes déclarations en “Je suis” du Seigneur. Une telle assertion serait de l'audace pure, si Jésus n'était pas en effet celui qu'il disait être, le Fils de Dieu.
- Une attestation de foi : “Elle lui dit : Oui, Seigneur, je crois, que tu es le Christ, le

Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde” (v. 27). La triple confession de Marthe, qui révèle sa saisissante connaissance de la personne et du rôle de Jésus, mérite une place à côté de celle de Pierre à Césarée de Philippe (Mt 16.16).

Marie ayant rejoint Marthe et Jésus, les trois allèrent avec une foule de pleureuses vers la tombe où l'on avait mis Lazare. Voyant les larmes de ces gens, Jésus “frémit en son esprit et fut troublé<sup>11</sup>” (Jn 11.33). Ensuite viennent les mots que nous connaissons si bien<sup>12</sup> : “Jésus pleura” (v. 35). Les personnes tout près de lui pensaient qu'il pleurerait la perte d'un ami (v. 36). Mais cela est improbable puisque, à peine quelques minutes plus tard, Jésus allait être réuni avec Lazare. Il pleura probablement par compassion<sup>13</sup> pour ses bien-aimées, Marie et Marthe, qui pleuraient. Aujourd'hui, il est toujours celui qui peut “compatir à nos faiblesses” (Hé 4.15).

Jésus fit ôter la pierre devant la grotte (Jn 11.38-39) puis, après avoir prié Dieu (vs. 41-42), “il cria d'une voix forte : Lazare, sors !” (v. 43). McGarvey écrit : “Quelqu'un a dit qu'il appela Lazare par son nom pour que tous les morts ne se ressuscitent pas<sup>14</sup>.” Pouvons-nous imaginer la stupeur de la foule, la joie de Marie et de Marthe, quand Lazare “sortit, les pieds et les mains liés de bandelettes, et le visage enveloppé d'un linge” (v. 44) ?

Parmi les témoins de cet événement remarquable étaient ceux que Jean appelait les

<sup>11</sup> Les termes grecs traduits par “frémit” et “troublé” sont souvent utilisés dans les Évangiles pour décrire la colère de Jésus. On a suggéré qu'il n'aimait pas les pleurs excessifs que la coutume exigeait. Il est également possible qu'il était irrité par le péché qui étant venu dans le monde, causait la mort et le deuil, exactement le genre de situation où il se trouvait (cf. Gn 3.3 ; Rm 5.12). Ces mots pourraient cependant indiquer tout simplement qu'il était triste parce que ses amis l'étaient.

<sup>12</sup> Il s'agit du verset le plus court de la Bible, et l'un des premiers mémorisés par les enfants.

<sup>13</sup> On a aussi suggéré qu'un motif de la tristesse de Jésus était le fait qu'il ramenait une âme du “sein d'Abraham” (Lc 16.23) dans un monde de douleur et de péché. Lazare allait connaître une deuxième fois les affres de la mort.

<sup>14</sup> McGarvey et Pendleton, 526.

<sup>8</sup> Celui qui dit précisément ceci, c'était Thomas, appelé aussi Didyme (“jumeau”).

<sup>9</sup> “Il sera ressuscité à la vie.”

<sup>10</sup> “Il ne mourra pas spirituellement, et il connaîtra la vie éternelle.”

“Juifs” (vs. 19, 31, 33), expression désignant normalement les chefs de la nation<sup>15</sup>. Le fait que de tels individus soient venus jusqu’à Béthanie pour porter le deuil de Lazare avec Marie et Marthe suggère que cette famille était estimée dans la communauté, ce qui ajouterait, par ailleurs, à l’impact créé par sa résurrection (Jn 12.9-11).

Parmi ces “Juifs”, certains au cœur honnête trouvèrent la foi en Jésus à cause de ce miracle étonnant (11.45). D’autres, au retour à Jérusalem, dirent aux Pharisiens “ce qu’avait fait Jésus” (v. 46).

### **Attitude du sanhédrin : concurrence à éliminer (vs. 47-54)**

On réunit le sanhédrin en session plénière exceptionnelle (v. 47<sup>16</sup>). Peu de temps auparavant, Jésus avait parlé de ceux qui ne se laisseraient pas persuader, “même si quelqu’un ressuscitait d’entre les morts” (Lc 16.31). En effet, dans le cœur endurci de ces dirigeants, la résurrection de Lazare produisit non la foi, mais la panique.

Le souci du conseil n’était nullement de découvrir si, oui ou non, un miracle avait été opéré<sup>17</sup>, ni de savoir si Jésus était bien celui qu’il disait être. Ces hommes ne pensaient qu’à leur situation privilégiée (cf. v. 48) : si Jésus continuait ainsi, bientôt le pays tout entier serait bouleversé, ce qui provoquerait les Romains à imposer de nouvelles restrictions et (horreur des horreurs !), ces chefs ne disposeraient plus de leur pouvoir.

Une seule solution leur paraissait raisonnable : il fallait que Jésus meure. Caïphe, le souverain sacrificateur<sup>18</sup>, dit au conseil : “Il est avantageux pour vous qu’un seul homme

meure pour le peuple et que la nation entière ne périsse pas” (v. 50).

La pensée de Caïphe était claire : les miracles de Jésus menaçaient l’autorité de toute une classe de chefs sous l’occupation romaine. Jean observa, cependant, que Dieu utilisait le cynisme de Caïphe pour exprimer autre chose : “Sans le vouloir, le souverain sacrificateur prédisait la mort expiatoire du Christ pour Israël et pour tous les païens<sup>19</sup>.”

“Dès ce jour, ils résolurent de le faire mourir” (Jn 11.53 ; cf. 11.57). Cela faisait longtemps que certains voulaient le mettre à mort (cf. Jn 5.18 ; 7.1), mais ceci était différent. Là où les attaques précédentes avaient été sporadiques, personnelles et non-officielles, cette fois-ci les ennemis du Christ, bénéficiant de l’approbation des chefs du conseil, ne se reposeraient pas avant de le voir mort.

Pourtant, la différence la plus importante n’était pas visible : auparavant, les Pharisiens avaient pris les devants pour essayer de détruire Jésus (Mc 3.6) ; mais le sanhédrin était dominé par les Sadducéens<sup>20</sup> qui, ne croyant pas en la résurrection (Mt 22.23), étaient les premiers à être dérangés par les récits de la résurrection de Lazare. À partir de ce moment, c’était les Sadducéens qui complotaient la mort de Jésus, car leur puissance politique était à même de réaliser un tel plan.

Une fois encore, Jésus se retira de la région de Jérusalem, allant avec ses disciples à Éphraïm, un village près du désert de Judée (v. 54). Pour beaucoup de commentateurs, ce village se situait dans le nord-est de la Judée, près des régions rugueuses qui mènent vers la vallée du Jourdain<sup>21</sup>.

### **CORRIGER SON ATTITUDE ENVERS LES BÉNÉDICTIONS (LC 17.11-19 ; JN 11.55)**

Jésus resta à Éphraïm pendant un temps

<sup>15</sup> L’expression “les Juifs” se référant aux chefs au début (v. 8) et à la fin (v. 55) du chapitre 11, il est raisonnable de penser qu’il est utilisé ainsi au milieu aussi. À ceux qui objectent qu’au verset 46 un groupe de “Juifs” “allèrent trouver les Pharisiens et leur dirent ce qu’avait fait Jésus”, on pourrait répondre que ceci ne signifie pas forcément que les premiers ne faisaient pas partie des chefs. Ils pouvaient ainsi faire un rapport à leurs collègues.

<sup>16</sup> Au verset 47, le conseil est appelé le sanhédrin.

<sup>17</sup> Ils ne nièrent pas que Jésus avait fait des miracles (v. 47), y compris des résurrections.

<sup>18</sup> Caïphe fut souverain sacrificateur de 18 à 36 après J.-C.

<sup>19</sup> Robert L. Thomas, ed., et Stanley N. Gundry, assoc. ed., *A Harmony of the Gospels* (Chicago : Moody Press, 1978), 161.

<sup>20</sup> La plupart des “principaux sacrificateurs” mentionnés au verset 57 étaient des Sadducéens.

<sup>21</sup> Voir la carte “Quand vous vous posez des questions” à la page 8.

inconnu, avant de se déplacer plus au nord avec ses disciples : “Au cours de son voyage vers Jérusalem, Jésus passait entre la Samarie et la Galilée<sup>22</sup>” (Lc 17.11b). Peut-être rendait-il visite à des disciples dans ces deux régions, pour les encourager.

### **Voyage vers Jérusalem entamé (Lc 17.11a ; Jn 11.55)**

À l’approche de la Pâque, les pèlerins se dirigèrent vers Jérusalem (Jn 11.55). Jésus et les douze<sup>23</sup> se joignirent sans doute à une caravane de voyageurs descendant le long des rives est du Jourdain. Du moins, Jésus était entouré d’une foule pendant ce voyage où, “comme l’avait suggéré ses frères (...) auparavant [Jn 7.1-6], il avançait comme un roi au milieu de sa cour<sup>24</sup>.”

### **Voyage vers Jérusalem interrompu (Lc 17.11-19)**

Il semblerait que le premier événement de ce voyage à être décrit dans l’Évangile ait eu lieu dans le nord de la Pérée, de l’autre côté de la frontière de la Galilée et la Samarie (v. 11). Dans un village, Jésus rencontra dix lépreux (vs. 12-13), dont un était Samaritain (v. 16) et les autres apparemment des Juifs. Dans ce cas, une maladie incurable avait démoli les murs du racisme (Jn 4.9).

Jésus guérit les dix hommes (v. 14), mais seul le Samaritain revint le remercier (vs. 15-16). La réaction du Seigneur constitue un jugement contre ceux qui n’apprécient pas ses bénédictions et qui ne glorifient pas Dieu à cette occasion : “Les dix n’ont-ils pas été purifiés ? [Mais] les neuf autres, où sont-ils ?” (v. 17). Paul dit que nous devons être “pleins de reconnaissance envers Dieu” (Col 4.2 - BDS). Autrement dit, nous devons avoir “l’attitude de la gratitude”.

---

<sup>22</sup> On pourrait traduire par : “passait au milieu de la Samarie et de la Galilée”. Les experts ne savent pas s’il s’agissait de traverser ces régions, ou simplement d’en approcher, par la Pérée par exemple.

<sup>23</sup> Quelques-unes des femmes qui suivaient Jésus et le servaient en Galilée pouvaient aussi avoir voyagé avec cette foule (cf. Mt 27.55 ; Mc 15.41).

<sup>24</sup> Robert Duncan Culver, *The Life of Christ* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1976), 196.

## **CORRIGER SON ATTITUDE ENVERS LES PROMESSES DE DIEU (LC 17.20-37)**

### **S’appuyer sur les promesses de Dieu (vs. 20-21)**

Dans la foule avec Jésus se trouvaient des Pharisiens, ses éternels critiques. Ils lui demandèrent “quand viendrait le royaume de Dieu” (v. 20a), sans doute pour le discréditer, comme ils essayaient de le faire toujours, avec leur dérision habituelle (Lc 11.54<sup>25</sup>). On imagine leurs paroles sarcastiques : “Au début de ton ministère, tu parlais d’un royaume ‘proche’ [Mt 3.2]. Mais trois ans se sont écoulés, et nous n’en avons rien vu. Alors, quand va-t-il venir ?” Comme tous les Juifs, ils pensaient à un royaume temporel inauguré avec pompe et avec des signes extérieurs plus qu’avec une conversion intérieure.

Faisant preuve d’une patience remarquable, Jésus fit encore allusion à la nature spirituelle du royaume : “Il leur répondit : Le royaume de Dieu ne vient pas de telle sorte qu’on puisse l’observer” (Lc 17.20b). Ces paroles ont toujours leur application aujourd’hui. En parlant ainsi, “Jésus ferma le livre sur tous les efforts pour déterminer la date de son retour par une comparaison entre les prophéties et les événements contemporains<sup>26</sup>.”

Jésus continua : “Car voyez, le royaume de Dieu est au dedans de vous” (v. 21). Jésus disait donc que le royaume est dans l’homme, et non en dehors de lui. Si l’on traduit par “au milieu de vous” (BFC, DBY) ou “parmi vous” (BDS, TOB), ce texte pourrait s’appliquer aux Pharisiens car, même si le royaume (l’Église) ne devait être établi avant plusieurs semaines<sup>27</sup>, le roi à couronner était déjà “au milieu” d’eux.

### **Se préparer pour les promesses de Dieu (vs. 22-37)**

Jésus se tourna alors vers ses disciples pour parler de sa deuxième venue. Le scepticisme des

---

<sup>25</sup> Il est toujours possible — mais non probable — que leur question, motivée par l’expectative créée par ce voyage, fut honnête.

<sup>26</sup> John Franklin Carter, *A Layman’s Harmony of the Gospels* (Nashville : Broadman Press, 1961), 227.

<sup>27</sup> L’Église fut établie le premier jour de la Pentecôte après la mort, l’ensevelissement et la résurrection du Christ (Ac 2).

Pharisiens lui avait peut-être rappelé le jour du châtement de tous les incrédules. Ou peut-être le harcèlement de ses ennemis lui avait-il fait penser à la persécution promise à ses disciples et à leur justification finale. Dans ce discours sur la fin de l'âge, Jésus dit à ses apôtres, entre autres :

- “Ma venue sera visible.” Quand il leur arrivait de désirer son retour (v. 22), ils devaient se garder d'être égarés par des bruits selon lesquels il était revenu en secret, car sa venue sera vue par tous (vs. 27-30).
- “Ma venue sera inattendue” (vs. 27-30). Beaucoup n'y seront pas préparés (vs. 34-36).

Cet enseignement est reflété dans des instructions données plus tard. Matthieu 24<sup>28</sup>, par exemple, parle de sa deuxième venue et de la destruction de Jérusalem (cf. Mt 24.1-3). Dans ce chapitre, ces deux événements semblent se confondre. De même, quelques éléments de Luc 17.22-37 semblent annoncer la destruction de Jérusalem, image et figure de la deuxième venue du Christ<sup>29</sup>.

Au verset 25 se trouve une déclaration cruciale de ce discours : “Mais il faut auparavant qu'il souffre beaucoup et qu'il soit rejeté par cette génération.” Jésus ne voulait pas que ses disciples perdent de vue le fait que les jours magnifiques à venir seraient précédés de sa mort.

### **CORRIGER SON ATTITUDE ENVERS LA PRIÈRE (LC 18.1-14)**

Le Christ et ses disciples allaient au devant de temps difficiles (Lc 17.25), temps qui exi-

---

<sup>28</sup> Comparer ces versets :

Lc 17.24 / Mt 24.27      Lc 17.26-27 / Mt 24.37-39  
Lc 17.31 / Mt 24.17      Lc 17.35 / Mt 24.41  
Lc 17.37 / Mt 24.28

Quelques éléments particuliers de Luc 17 ne se trouvent pas en Matthieu 24. Par exemple, en Luc 17, Jésus utilise la destruction de Sodome et Gomorrhe pour encourager ses auditeurs à être prêts pour son retour. L'exhortation : “Souvenez-vous de la femme de Loth” (Lc 17.32), trouvée seulement ici, constitue une manière très puissante de dire : “Ne retournez pas en arrière vers votre ancienne vie !” (cf. Lc 9.62).

<sup>29</sup> Ici je pense surtout aux versets 31 et 37, qui pourraient s'appliquer à la deuxième venue ; mais un langage similaire en Matthieu 24 semble se référer à la destruction de Jérusalem.

geraient que l'on reste tout près de Dieu. Ainsi, Jésus aborda le sujet de la prière.

### **Avoir confiance en Dieu (vs. 1-8)**

“Jésus leur dit une parabole, pour montrer qu'il faut toujours prier et ne pas se lasser” (v. 1). Cette parabole concernait un juge endurci qui céda néanmoins devant l'insistance d'une veuve (vs. 3-5). Le message est que, si un tel juge inique pouvait être ainsi motivé, à plus forte raison notre Père qui nous aime et qui répond aux demandes de ses enfants ! Jésus avait également un message précis pour ses disciples : dans l'oppression, au lieu de perdre courage, ils devaient mettre leur confiance dans le Dieu qui jugera avec justice (vs. 7-8a<sup>30</sup>).

Connaissant les pressions que ses disciples devaient affronter, Jésus parla presque pour lui-même : “Mais, quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre<sup>31</sup> ?” (v. 8b). Dans le contexte, il s'agit de la foi qui continuera à prier, même quand les temps sont difficiles.

### **Ne pas s'appuyer sur soi-même (vs. 9-14)**

La prière ne suffit pas à elle seule : elle doit s'accompagner d'une bonne attitude. Jésus raconta donc une deuxième parabole “pour certaines personnes qui se persuadaient d'être justes et qui méprisaient les autres” (v. 9). Il s'agissait sans doute des Pharisiens ; mais le Seigneur s'adressait surtout à ceux qui étaient influencés par ces chefs hypocrites (Lc 12.1<sup>32</sup>).

Cette parabole bien connue raconte l'histoire d'un Pharisien prétentieux qui changea une prière en “un monologue d'auto-félicitation<sup>33</sup>” (vs. 11-12). Jésus le mit en contraste avec un péager (percepteur d'impôts) qui dit simplement : “Ô Dieu, sois apaisé envers moi, pécheur” (v. 13). Jésus termina ainsi l'histoire : “Je vous le

---

<sup>30</sup> Comparer Luc 18.7 avec Apocalypse 6.9-11.

<sup>31</sup> *Le Livre* paraphrase ainsi : “qui auront la foi et qui prieront”.

<sup>32</sup> Il est peu probable que l'enseignement puisse changer l'attitude des Pharisiens eux-mêmes ; mais Jésus pouvait avoir espéré influencer les attitudes de ceux qui les admiraient. Plusieurs auteurs précisent que, puisque les paraboles constituaient un enseignement indirect, si Jésus avait voulu changer les Pharisiens, il n'aurait pas employé, justement, l'illustration d'un Pharisien.

<sup>33</sup> H. I. Hester, *The Heart of the New Testament* (Liberty, Mo. : Quality Press, 1963), 179.

dis, celui-ci descendit dans sa maison justifié, plutôt que l'autre. Car quiconque s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé" (v. 14). Lorsque nous prions, nous avons besoin d'humilité.

### CONCLUSION

Il est temps de vérifier nos attitudes. Paul dit aux Corinthiens : "Voici en effet pourquoi je vous ai écrit : je désirais vous mettre à l'épreuve" (2 Co 2.9a - BFC). On pourrait comprendre : "tester votre manière d'être". Nous avons tous des problèmes avec notre attitude, de temps en temps. Un ami fidèle peut nous dire quand c'est notre cas. Avant tout, demandons à Dieu d'examiner notre cœur et nos agissements (Ps 26.2 ; Jr 12.3).

Comment nous améliorer dans ce domaine ? Philippiens 4.8 nous offre probablement la meilleure réponse à cette question : "Au reste, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées." La Bible de Jérusalem dit que ces choses doivent nous "préoccuper". Le meilleur moyen de détruire en nous les mauvaises attitudes est de remplir notre

esprit de ce qui est positif et bon.

Ce que nous voulons faire, c'est développer en nous la posture de notre Seigneur. Paul écrivit : "Ayez en vous la pensée qui était en Christ-Jésus" (Ph 2.5). Bien évidemment, nous ne pouvons jamais atteindre cet idéal ; mais plus nous nous en approchons, plus nous serons en paix, et plus grande sera notre contribution au bonheur des autres.

### NOTES

Vous pouvez utiliser Luc 17.7-10 pour une prédication sur le besoin de la grâce de Dieu ("Nous sommes des serviteurs inutiles"). La résurrection de Lazare (Jn 11.1-46) se prête bien à une prédication narrative. L'histoire des dix lépreux (Lc 17.12-19) peut être utilisée pour prêcher sur la gratitude. La parabole de la veuve qui persistait (Lc 18.1-8) illustre l'importance de la prière constante et celle du Pharisien et du péager (Lc 18.9-14) celle de l'humilité. Voici quelques textes et titres pour présentations diverses : "Seigneur : Augmente-nous la foi" (Lc 17.5) ; "Jésus les aimait" ; On a tous besoin d'un ami (Jn 11.5) ; "Je suis la résurrection et la vie" (Jn 11.25) ; "Souvenez-vous de la femme de Loth" (Lc 17.32).

---

## LUC 17.1-10

Jésus dit à ses disciples : Il est impossible qu'il n'arrive pas des occasions de chute, mais malheur à celui par qui elles arrivent ! Il serait plus avantageux pour lui qu'on lui mette au cou une pierre de moulin et qu'on le lance dans la mer, que s'il était une occasion de chute pour l'un de ces petits. Prenez garde à vous-mêmes.

Si ton frère a péché, reprends-le, et, s'il se repent, pardonne-lui. Et s'il pêche contre toi sept fois dans un jour, et que sept fois il revienne à toi, en disant : Je me repens, tu lui pardonneras. Les apôtres dirent au Seigneur : Augmente-nous la foi. Et le Seigneur dit : Si vous aviez de la foi comme un grain de moutarde, vous diriez à ce mûrier : Déracine-toi, et plante-toi dans la mer ; et il vous obéirait. Qui de vous, s'il a un serviteur qui laboure ou fait paître les troupeaux, lui dira, quand il revient des champs : Viens tout de suite te mettre à table ? Ne lui dira-t-il pas au contraire : Prépare-moi le repas, mets-toi en tenue pour me servir, jusqu'à ce que j'aie mangé et bu ; après cela, toi, tu mangeras et boiras. Aura-t-il de la reconnaissance envers ce serviteur parce qu'il a fait ce qui lui était ordonné ? Vous de même, quand vous avez fait tout ce qui vous a été ordonné dites : Nous sommes des serviteurs inutiles, nous avons fait ce que nous devons faire.